

Travailler en jardinant

Il est loin le temps où la plante verte trônait sur le bureau entre des piles de dossiers et une bouteille d'eau minérale. Il est loin le temps de l'*open space* noyé dans des arbres en pot, d'où son nom très poétique de bureau paysager. Les plantes vertes ne font pas bon ménage avec les ordinateurs. Elles sont salissantes, demandent de l'entretien et prennent de la place. La verdure a été cantonnée dans le hall et, parfois, dans des petits patios inaccessibles, avec quelques exceptions comme, à Saint Ouen, la Manufacture design de Saguez & Partners où l'on aménage, un potager modeste mais charmant : herbes aromatiques et mini-tomates dans la cour d'une usine transformée en un bel espace de travail. Depuis quelques années, c'est branle-bas de combat. La nature revient au bureau, ou presque. Adieu les plantes vertes et arbres en pot et vive l'agriculture urbaine, l'économie solidaire et les circuits courts de distribution et/ou de consommation. Phénomène de mode ou véritable innovation, la culture urbaine prend possession des toits des centres commerciaux et des bureaux, des jardins et des parkings et même des sous-sols de l'entreprise.

En effet, une ferme souterraine de 1000 m² est lancée à Tokyo par une société spécialisée en ressources humaines, Pasona Group en 2003. Des étudiants veillent et entretiennent des cultures hors sol (fleurs, riz, herbes aromatiques, fruits et légumes), le tout bien sûr, sous un éclairage artificiel performant. Et ça marche.

En 2010, l'expérimentation s'étend à l'occasion d'une réhabilitation complète de l'immeuble menée par l'agence Kono Design. La Pasona Urban Farm est créée et se pare de murs végétaux pour les fruits et les fleurs. Le hall accueille une rizière, et de nombreuses cultures en hydroponie, disposées sur des étagères, envahissent les *open spaces*. Les produits sont consommés sur place à la cafétéria. Les étudiants sont toujours là, mais ils jardinent avec l'aide du personnel. Les salariés qui le désirent sont associés et invités à mettre la main à la pâte (ou à la terre). L'ambiance est excellente, paraît-il, et l'esprit d'équipe une réalité. Même les collaborateurs qui n'ont pas la main verte apprécient ce rapport direct à la nature. D'autres initiatives, moins spectaculaires, se développent çà et là. Ainsi, on aperçoit couramment des ruches sur les toits et chaque visiteur repart avec un petit pot de miel. Quand l'entreprise a la chance d'avoir un jardin, la pelouse cède fréquemment la place à un potager.

Et quand on manque d'espace, on investit les toits. Agro Paris Tech a installé un potager expérimental sur les siens. Des startups s'emparent de ce secteur. Topager, fondé par Nicolas Bel, trace son chemin et développe des cultures économes en eau, crée des emplois non délocalisables et assure l'approvisionnement (modeste) de restaurants à proximité, notamment à Paris dans le quinzième pour l'hôtel Pullman.

Et puis, on commence, encore timidement, à redescendre sur les plateaux. « Ciel mon radis » commercialise des mini-potagers de bureau dans des bacs en bois. Ces bar-radis composent un jardin intérieur comestible et plaisant. Leurs promoteurs installent et animent des ateliers pour apprendre aux salariés à semer et jardiner. La pause-cigarette ou la pause-café deviennent des pauses vertes. Bouygues Immobilier s'est prêté au jeu, avec succès semble-t-il. Les Jardins de Gally présentent un « bureau fertile » mariant espace de travail et espace vert. On cultive et on partage la récolte entre les participants comme à la cité de l'architecture à Paris (50 m² de potager sur le toit). Les exemples se multiplient, les surfaces augmentent (500 m² sur le toit pour cette clinique toulousaine) et c'est tant mieux.

Entretien de ses espaces verts autour de l'entreprise n'est plus une dépense, mais une formidable opportunité pour soigner son image, donner un contenu aux sempiternels exposés sur le développement durable et le respect de l'environnement et faire des économies de maintenance. Le discours change.

Parsemer l'*open space* de bacs de légumes et d'herbes devient un levier pour associer et motiver les salariés. Une nouvelle forme de management à moindre coût. Désormais, on prône les bienfaits du travail en groupe autour de la pousse des salades. Pour l'instant tout cela repose sur le volontariat. Certains trouvent dans ce jardinage une manière douce pour garder la forme et réduire le stress. D'autres apprécient ces nouvelles partitions paysagères qui redonnent un peu d'intimité et de personnalité aux *open space* ordinaires.

Élisabeth Pélegrin-Genel, illustration de Charlotte Moreau ■

